

ORDURE (roman). Première édition (inédit). 2026. © Copyright: Elidor Stephann FONTINY (auteur).

NOTE

Ce livre peut être utilisé dans des cours universitaires tels que les études afro-américaines, les études caribéennes, l'anthropologie culturelle, les études haïtiennes, la recherche sur le créole haïtien, la lexicologie du créole haïtien, le créole à base de français.

Personne n'a le droit de reproduire ce livre par quelque moyen que ce soit (électronique, audio, photocopie, etc.) sans l'autorisation écrite de l'auteur, mais ils peuvent en parler, envisager d'utiliser la copie papier (livre), écrire des critiques à son sujet / critique de livre à publier dans des périodiques (revues, magazines, sites web...).

La version créole de ce livre peut également être utilisé au niveau du lycée (comme manuel préparé à cet effet), pour les locuteurs natifs du créole haïtien (Kreyòl) qui souhaitent maîtriser l'écriture en créole haïtien, et pour les apprenants (non-natifs) de la langue). *Il peut être utilisé à un niveau intermédiaire ou avancé. Il est accompagné d'une liste de questions sur chaque chapitre à la fin du livre. C'est un modèle de plan de leçon pour aider les enseignants et les lecteurs qui l'utilisent.*

CHAPITRE I

Le soleil n'était pas encore levé, et pourtant il était déjà midi. Un ciel lourd, chargé de fumée, planait au-dessus de la ville. C'était un mois de février. John se préparait à l'examen officiel du baccalauréat. Comme tous les Examens d'État, celui-ci ne devait pas être pris à la légère. Chacun vaquait à ses occupations, sauf à ses études. Lui savait déjà que les mois de mai et de juin seraient synonymes de course effrénée pour être prêt en juillet. Il était d'ailleurs déjà sur les rotules, car il avait commencé à réviser dès le mois de décembre.

John était motivé. Pour la première fois, il se concentrait réellement sur ses études. Ce changement s'était produit après un événement marquant survenu lorsqu'il était en NS2.*

Un après-midi, pendant le cours d'histoire-géographie, des élèves s'en prirent à un jeune garçon nommé Bobo. Les moqueries étaient si violentes qu'il se mit à pleurer, surtout lorsque les insultes visèrent sa petite sœur. Le lendemain matin, Bobo se rendit à l'école accompagné de sa grand-mère, de son grand-père et de sa mère afin de dénoncer le responsable. Selon lui, certains élèves disaient que sa sœur avait l'habitude d'uriner en petite quantité et que les hommes dans la rue l'a fait uriner comme une jument. Le premier nom que Bobo cita fut celui de John.

Le directeur entra alors dans la salle de classe pour rechercher les élèves concernés. Lorsque John entendit : « Larisi John! » un frisson lui parcourut l'échine, ses yeux étaient grand ouverts, pourtant à l'intérieur, il tremblait à mort. Bien qu'il fût sous le choc, il se leva. Le directeur se plaça derrière lui et ils se dirigèrent ensemble vers le bureau de la direction.

À son arrivée, John découvrit toute la famille de Bobo assise face au surveillant, accompagnée des membres du conseil scolaire. On lui posa une seule question : « Es-tu celui qui a tenu des propos sur la petite sœur de Bobo ? » Il leva les yeux, observa les visages autour de lui, puis fondit en larmes. Le directeur lui dit simplement : « Va chercher ton sac. Reviens lundi avec tes parents. »

* NS2: Niveau scolaire appelant autrefois Seconde.

Ce fut la première fois que son père le punit à l'école. Ce n'était pourtant pas la première fois qu'il le faisait dans un cadre scolaire. En CM1, au couvent des religieuses, John avait déjà été sanctionné pour avoir apporté une bouteille remplie d'eau et de graines de réglisse. Il avait prétendu que cette bouteille lui donnait des pouvoirs. Un camarade, Siméon, souffrant déjà d'une éruption cutanée, l'avait accusé d'en être la cause. Sans véritable enquête, la direction avait convoqué ses parents.

Ce jour-là, son père, Fabien, força John à s'agenouiller devant la famille de Bobo pour présenter ses excuses. Le regard chargé de dégoût, il demanda au directeur s'il disposait d'un fouet. John ne mangea rien ce jour-là, a part beaucoup de coup de fouet au dos. Le plus difficile fut d'être exposé devant toute l'école, observé par les élèves alignés de chaque côté. A chaque coup de fouet, la foule réjouissait.

À partir de cet épisode, ses résultats scolaires ne cessèrent de s'améliorer. John devint un élève influent : élu délégué de classe en NS3, puis président du conseil des élèves en NS4*. Tous ceux qui l'entouraient affirmaient qu'il réussirait. Ils plaçaient leurs espoirs en lui. Sa motivation semblait inébranlable.*

Un après-midi, alors qu'il faisait froid, John était assis près du poêle pendant que Mafi cuisinait. Pour se distraire, il faisait défiler des photos sur Instagram. Il regardait et admirait rigoureusement des photos de femmes si sculptées qu'on aurait dit qu'elles publiaient exprès des clichés dévoilant leur corps entier. De quoi donner des cauchemars aux hommes, des rêves étranges. John appréciait la chaleur qui montait en lui à la vue de ces photos.

Soudain, une notification WhatsApp apparut. John découvrit qu'il venait d'être ajouté à un nouveau groupe. Intrigué, il demanda qui était la personne qui l'avait ajouté. Peu après, une réponse lui parvint en message privé. Il l'ouvrit, les sourcils froncés, complètement déconcerté : après tout, il n'avait jamais demandé à rejoindre ce groupe.

Il reçut alors un message d'excuse : « Pardon de t'avoir ajouté à un groupe sans ton accord. C'était une erreur, je ne souhaitais pas t'y inclure. J'ai fait l'erreur de te sélectionner dans mes contacts. J'espère que tu comprendras. »

* **NS3** : Niveau scolaire appelant autrefois Rétho (Première).

* **NS4** : Niveau scolaire appelant autrefois Philo (Terminale)

La perplexité ne le quittait pas. Il ne comprenait toujours rien. Qui était donc cette personne qui possédait son numéro sans qu'il la connaisse ? Comment l'avait-elle obtenu ? John inspira profondément pour se calmer, puis écrivit : « Puis-je savoir à qui j'ai affaire, s'il vous plaît ? À moins que vous ne souhaitiez réellement que j'accepte vos excuses... »

Les trois points clignotaient dans la bulle de notification, annonçant une réponse imminente. Puis, soudain, ils disparurent. John y vit un signe d'hésitation. Avait-il été trop direct ? Ou cherchait-il, sans le savoir, à provoquer quelque chose de plus trouble, comme faire du chantage à la personne ?

Alors qu'il s'apprêtait à retourner aux magnifiques photos de femmes sur Instagram, qui lui avaient fait perdre toute notion du temps, une photo apparut.

Visage carré, joues pleines, yeux brillants, sourire acérer, dents éclatantes. La fille se tenait près d'un sapin de Noël artificiel, décoré d'étoiles et illuminé de guirlandes. Elle posait naturellement : une main sur la hanche, l'autre sur la cuisse. Elle portait un petit chemisier laissant apparaître son nombril et un jean qui met en valeur sa sensualité et son sexe. John eut l'étrange impression que, tandis qu'il se perdait dans les images d'Instagram, l'une de ces femmes l'avait remarqué depuis longtemps et l'avait ajouté à ce groupe, non par hasard, mais simplement pour entrer en contact avec lui.

De la tête aux pieds, la jeune femme lui évoquait une bouteille de Coca-Cola portant l'étiquette « mange-moi ». Elle portait des tongs qui laissaient apparaître ses dix orteils, vernis d'un bleu ciel éclatant. On aurait pu se demander combien elle avait payé pour cette pédicure, tant ses ongles brillaient.

Ses cheveux étaient lâchés, coiffés de manière à retomber sur son front, tandis qu'une mèche à l'arrière de sa tête était relevée en chignon. Pour maintenir cette coiffure, elle utilisait un boujoli créole bleu. Une boucle d'oreille créole complétait l'ensemble. Ses lèvres, brillantes, reflétaient la lumière du sapin. La femme était sublime.*

* **Boujoli**: Chouchou, Scrunchie.

Rapidement, toutes les leçons qui occupaient l'esprit de John s'évaporèrent. Ses yeux restèrent rivés sur la photo. La beauté de la jeune femme l'envoûta à un point qu'il n'aurait jamais imaginé ; dix jours plus tard, il était en proie à une véritable frénésie. La jeune fille passait sa langue sur son oreille, étouffant les frissons qui parsemaient sa peau sous la chaleur de ses lèvres. Son regard se posait sur John, comme celui d'un coupable sur le point de le condamner. Son petit corps, si sensuel, se mouvait devant lui avec une lenteur exquise, comme du miel onctueux qui coulait dans un flacon, lui donnant envie d'y goûter. La femme ôtait son chemisier, dévoilant ses deux seins généreux. Ses seins étaient fermement pressés contre son ventre. Elle saisit le bas de son chemisier, se mordant les lèvres, ondulant ses hanches au ralenti, remontant parfois son chemisier plus haut. Le petit Adam de John se rebellait. Alors que le chemisier atteignait presque le sommet de ses seins, son téléphone sonna. C'est alors qu'il comprit qu'il regardait une photo. C'était la première photo qui l'avait poussé à faire un si long voyage, et pourtant, chaque jour, il voyait des femmes nues sur Instagram mais jamais aucune n'avait provoqué en lui un tel bouleversement. Il avait déjà tellement fantasmé sur cette fille que tous ses sens étaient en éveil. Après tout, elle ne connaissait même pas encore son nom, et c'était la première fois qu'il la voyait. Son téléphone sonnait frénétiquement. John sentit son cœur emballer. Il aurait voulu que quelqu'un le serre dans ses bras comme un bébé en manque. Qui l'appelait ? La femme lui passa un appel.

« Jésus, Marie, Joseph ! Pourquoi es-tu si pressé ? » dit John.

Il décrocha et dit : « Allô ! » Une voix féminine, mêlée à des notes de musique qu'il n'avait jamais entendues. Il était certain qu'il s'agissait d'un miel mineur, ou d'une dousmakòs* septième*. Il n'était pas encore un guitariste confirmé, ayant commencé à jouer en janvier, mais il connaissait déjà le nom de certaines notes et commençait à distinguer les accords formés par deux ou trois notes.*

La demoiselle lança un « Bonjour » ponctuel. Ce « Bonjour ! » était bref sur ses lèvres, mais dans les oreilles de John, c'était une éternité. Le « Bonjour ! » était long, plus long que le Nil. Son serpent commença à s'étirer de façon

* **Miel Mineur** : Expression utilisée dans le roman Ordure, pour référer à la douceur d'une chose.

* **Dousmakòs** : Un bonbon sucré Haïtien, venant plus précisément de Jérémie (département de Grand-Anse)

* **Dousmakòs septième** : Expression utilisée dans le roman Ordure, pour référer à la douceur d'une chose.

incontrôlable. Il semblait que son pH avait augmenté. Tous les scientifiques peuvent en témoigner, à ce moment-là, aucun thermomètre n'était capable de mesurer la chaleur intense que ressentait le petit Adam* de John. La demoiselle continua :*

« Ça va ? »

« Oui, ça va, et toi ? », répondit-il d'une voix forte, comme un adulte d'un autre âge.

«Tu t'appelles *John*?», demanda-t-elle.

«Tu voulais que se ce soit quelqu'un d'autre qui s'appelle *John*, ma belle?», répondit *John*.

«Oh non ! Je ne l'ai pas dit pour rien. Je voulais juste m'excuser de t'avoir mise dans un groupe sans ta permission», dit-elle d'une voix douce.

«Ah... D'accord, je comprends. Pas de problème... ma belle!», répondit *John*.

«Excusez-moi, qu'avez-vous dit ?» demanda la jeune fille.

«Non ! Ne t'inquiète pas !» la rassura *John*.

«Si jamais tu veux partir, tu peux quitter le groupe, d'accord?»

«De toute façon, je pense avoir déjà profité de tout ce que le groupe a de bon à offrir, alors je n'ai pas besoin d'y rester non plus», la corrigea *John*.

«D'accord ! Qu'est-ce que c'est, au fait?» répondit la jeune fille.

«Tu veux savoir?» demanda *John*.

«Eh bien, oui ! Je veux savoir. Je serais ravie de me joindre à vous aussi», répondit-elle.

«Tu es sûre de vouloir savoir ? » insista *John*.

«Haha! Oui, je veux savoir ! Arrête ! Dis-moi ce que tu as trouvé!» répondit-elle rapidement.

«Où habites-tu?» demanda *John* sans hésiter.

* **PH** : Echelle chimique permettant de mesurer le niveau acidité ou basicité d'une solution.

* **Petit Adam** : Expression utilisée dans le roman *Ordure*, pour référer à l'appareil génitale masculin (le pénis)

«Pas loin de chez vous», répondit la fille.

« Vraiment ! Donc vous me reconnaissez déjà ? » *John* fut surpris.

« Oui, je sais qui vous êtes... et je connais votre adresse », répondit la fille fermement.

«Waouh ! D'accord. Eh bien, si vous connaissez ma maison, je vous attendrai pour vous dire ce que j'ai trouvé dans le groupe.» *John* fut surpris.

«Oh, mon cher ! Vous plaisantez! Ce n'était pas nécessaire, vous auriez pu me le dire au téléphone. Ma famille ne me laisse pas sortir», répondit la fille.

«Eh bien, on verra demain. Je vous attendrai pour vous montrer le trésor que le groupe a mis de côté pour moi», répondit *John* après un soupir.

«Non ! Je ne...»

Avant qu'elle puisse finir la phrase, l'homme avait déjà raccroché. Il ne voulait pas poursuivre la conversation car, honnêtement, il ne savait plus quoi dire. L'inconnue occupait déjà toutes ses pensées ; en lui parlant, son cœur raflait la savane.

Il avait oublié tous les vieux mythes sur la chaleur et le froid : il ne fallait pas quitter la chaleur pour s'exposer directement au froid, sous peine d'attraper froid. Il quitta la cuisine en vitesse et se précipita dans le salon. Il se versa un grand verre d'eau, et l'engloutit d'une seule gorgée, le cœur battant la chamade.

Cette nuit-là, il se coucha à deux heures du matin. Le visage de la fille lui revenait sans cesse en mémoire. Même les yeux fermés, il revoyait le sourire qu'elle lui avait adressé sur la photo. Assis sur le lit, il imaginait comment la courtiser. Il refusait de s'abandonner à un amour né de l'inconnu et craignait surtout de s'attarder trop longtemps, de peur d'être relégué dans ce qu'il redoutait le plus : la friendzone.*

Une profonde méfiance l'envahit, le submergeant complètement. Elle avait envie de lui dévorer tout entier. Son sang bouillait en acide. Les yeux en sueur sur l'écran de son téléphone, il consultait tous les sites web susceptibles de lui donner des astuces pour séduire la fille. Il était sur YouTube, à regarder des vidéos sur la drague. Il cherchait des questions importantes à poser aux

* **Friendzone** : type de relation dans laquelle, vous êtes amoureux pourtant l'autre veut seulement être ami.

filles, des sujets de conversation à aborder en rendez-vous, comment se comporter en sa présence ? comment réagir à ses signaux ? comment embrasser ? comment faire l'amour ? etc. Malheureusement, rien n'y fit. Il avait l'impression que cette fille, toutes ces petites choses, c'était trop superficiel. John ne voulait pas passer pour un charlatan. Même si elle n'était pas la première fille qu'il rencontrait, elle avait quelque chose de spécial qui le rendait fou. Alors, toutes ces astuces qu'il avait vues étaient pour des débutants.

John avait déjà une envie irrésistible d'embrasser cette fille qui le tenait dans ses bras, une envie que même Dieu n'aurait jamais connue. Il arborait un sourire fatigué, sans doute parce que ce sourire avait passé trop de temps à roder son visage. Depuis l'appel, il n'arrivait plus à rester sérieux, son visage n'était plus qu'une mine réjouie. Il se demandait sincèrement d'où venait ce petit ange. La terre ne crée pas les anges, elle ne les fait pas naître, c'est le ciel qui les crée. D'où venait donc ce petit ange ? Quel vent l'avait poussée sur son chemin ? Était-elle une déesse ? Et lui un dieu, voilà comment ils s'étaient rencontrés.

Peu après avoir raccroché, la fille inconnue lui écrivit: «Pourquoi as-tu raccroché ? On dirait que je t'ai mis en colère ?»

John ne répondit pas. Non pas qu'il se moquât d'elle, mais parce qu'il ne savait pas quoi lui dire, et il ne pouvait pas lui avouer que c'était parce que son petit Adam le mettait mal à l'aise qu'il avait raccroché. Il pensa qu'il avait peut-être manqué de respect à la fille, car ils ne s'étaient même pas encore parlé et il lui avait déjà raccroché au nez.

L'inconnue lui répondit: «D'accord, je viendrai jeudi après les cours. Préviens-moi quand tu seras là.»

«Mon Dieu! Est-ce possible? Est-ce qu'elle est sérieuse? J'espère qu'elle n'est pas en train de bluffer» cria John. Dès son arrivée, l'homme jura qu'il l'embrasserait, qu'il ferait entrer la Petite Ange dans sa chambre.

C'était un lundi soir. Ce lundi soir-là, l'homme ne lut même pas dans son carnet! Le mardi, il rentra de l'école, il ne faisait que parler à la fille. Quand il regarda le haut de son téléphone, il était déjà une heure du matin. Ils écrivirent, parlèrent de tout et de rien pendant des heures au téléphone. Le mercredi matin, il retourna à l'école en envoyant des autocollants et des émojis. La fille était intéressée ! L'après-midi, il rentra chez lui après une

longue journée passée à faire l'amour au téléphone, à monter des films dans sa tête. Il n'avait rien entendu de ce que disaient les professeurs pendant la journée. Devant lui, il n'y avait que la jeune fille qui entrerait chez lui le lendemain, avec le même sourire qu'elle avait sur la photo.

John s'allongea. De temps en temps, il regardait l'heure. La dernière fois, il était six heures de l'après-midi. À cette heure-là, il se serait plongé dans ses cahiers, dévorant les leçons les unes après les autres. Mais ce mercredi après-midi, c'était l'amour qui lui aspirait le sang de sa vaine goutte après goutte. L'amour a cette manière de caresser le cœur d'un homme, pour en lécher les dernières gouttes de sang qui menacent de couler. Cette sensation est souvent un déclencheur de pouvoir. Il se sentait puissant. John se sentait le plus grand dragueur du monde. Et il se dit qu'à la fin de la semaine, il devrait lancer une chaîne YouTube pour apprendre aux marozo du coin à draguer. «Franchement, je suis trop fort !», pensa-t-il.*

Question et Compréhension

(1). Quelle a été la première fois que le père de John est allé à l'école pour le fouetter ? : *Ki premye fwa papa John t al bat li lekòl ?* • What was the first time John's father went to the school to whip him?

(2). Comment s'appelle le père de John ? : *Kòman papa John rele ?* • What's John's father name?

(3). Pourquoi le père de John est-il allé à son école pour le battre ? Pou kisa papa John t al bat li lekòl fwa sa? • Why did John's father go to his school to whip him?

(4). Qui était derrière l'expulsion de John de l'école ? *Kiyès ki te fè yo mete John deyò ?* • Who was behind expelling John from the school?

(5). Comment John est-il devenu après que son père l'avait fouetté ? *Kiyès John te devni apre baton an ?* • How did John become after the wipping?

(6). Kòman John te ye lè lòt moun yo ap kouri moute, kouri desann pou prepare egzamen? *How was John (behavior) when other students were going*

up and down (in panic) to prepare the exam? • Comment se comportait *John* lorsque les autres étudiants montaient et descendaient (en panique) pour préparer l'examen ?

(7). *Kòman foto John te resevwa a te afekte li? How did the picture John received affect him?* • Comment l'image (de la femme inconnue) que *John* a reçue l'a-t-elle affecté ?

(8). *Kisa John te mande moun ki te rele l nan telefòn nan? What did John ask the person who called him by phone?* • Qu'est-ce que *John* a demandé à la personne qui l'a appelé au téléphone ?

(9). *Pou kisa John te rakwoche pandan moun nan potko menm fin pale? Why did John hang up while the person was still talking?* • Pourquoi *John* a-t-il raccroché alors que la personne parlait encore ?

(10). *Kisa fi nan te di John lè manmzèl t ap tèks ak li a? What did the woman tell John she was texting him?* • Qu'est-ce que la femme a dit à *John* qu'elle lui envoyait par texto ?

(11). *Kòman John te santi l apre demwazèl la te fin dakò vini lakay misye? How did John feel after the young lady agreed to come over his house?* • Comment *John* s'est-il senti après que la jeune fille a accepté de venir chez lui ?

(12). *Sou ki aplikasyon John t ap chèche astis pou koze ak fi? What App was John looking for astute to chat with the woman?* • Quelle application *John* cherchait-il avec perspicacité pour discuter avec la femme ?

(13). *Kòman demwazèl la te abiye nan foto John t a gade a? How did the young lady dress up in the picture John was looking at?* • Comment la jeune fille s'est-elle habillée sur la photo que *John* regardait ?

(14). *Èske John te mande pou mete li nan gwoup whatsapp? Did John ask to add him in a WhatsApp group?* • Est-ce que *John* a demandé à être ajouté dans un groupe WhatsApp ?

(15). Kòman *John* te reyaji lè l te wè li nan gwoup whatsapp san mande? *How did John react when he saw he was added to a WhatsApp group without asking him permission?* • Comment *John* a-t-il réagi lorsqu'il a vu qu'il avait été ajouté à un groupe WhatsApp sans qu'on lui demande la permission ?

(16). Kisa PH vle di? *What does PH mean?* • Que signifie PH?

(17). Eksplike nan ki kontèks otè a itilize mo «wonfle» a.: *Explain in what context the author uses the word "wonfle".* • Explique dans quel contexte l'auteur utilise le mot «wonfle».

(18). Kisa *John* te fè le yo te mande l si se li ki t ap bay lodyans sou ti sè Bobo a? *What did John do when they asked him if he was the one making fun of Bobo's sister?* • Qu'est-ce que *John* a fait quand on lui a demandé s'il était celui qui se moquait de la sœur de Bobo ?

(19). Ki pawòl Bobo di *John* te di sou ti sè li a? *What does Bobo say John said about his younger sister?* • Selon Bobo, qu'a dit *John* a propos de sa petite sœur ?

(20). A kiyès Bobo te vini nan direksyon an? *Who accompanied Bobo to the main office?* • Qui a accompagné Bobo au bureau du principal?